890

Q
S15
M6

Librairie PATIGNY
98, Rue du Beguinage
BRUXELLES

MONSIEUR IRMA

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre de la Renaissance, le 16 avril 1886.

DU MÊME AUTEUR

L'OISEAU BLEU, comédie en un acte
LE SOUS-PRÉFET DE NANTERRE, comédie en un acte.
TANTE ANAÏS, comédie en un acte.
LES POCHES DES AUTRES, comédie en un acte.
LE MARIAGE D'UNE LINOTTE, conte en vers, dit par Mlle Reichemberg, du Théâtre-Français.
LE MARQUIS DE KERSALEC, pièce en un acte.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. FICHAT

MONSIEUR IRMA

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

MAURICE HENNEQUIN

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
14, RUE DE GRAMMONT, 14

1887

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

LE BARON DE LATOUR-LANSAC. M. Georges.
LOUISE DE LATOUR-LANSAC..... Mlle Gorius.
JASMIN.

LIBRARY
AUG 2 1 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

MONSIEUR IRMA

Le théâtre représente un salon très élégant. — Trois portes : Une au fond, une à droite et une à gauche. — Entre la porte de gauche et celle de droite, une fenêtre donnant sur la cour. — Cheminée, table, canapé, fauteuils, bureau chargé de papiers, piano. Une lampe allumée sur le piano.

SCÈNE PREMIÈRE

LE BARON, puis JASMIN.

Au lever du rideau, la scène est vide. — Le baron entre par la droite, se dirige vers la table sur laquelle est un timbre et sonne.

JASMIN, entrant par le fond.

Monsieur le baron m'a timbré?

LE BARON.

Jasmin, faites atteler.

JASMIN.

Bien, monsieur.

LE BARON.

Et prévenez-moi dès que la voiture sera avancée.

Jasmin sort par le fond.

SCÈNE II

LE BARON, seul, puis LA BARONNE.

LE BARON, regardant l'heure.

Neuf heures!... Dire que dans une heure je vais tromper ma femme... (Tendrement.) Ma petite femme!... Vrai, ça me fait quelque chose... (Gaîment.) Mais bah! il n'y a que le premier pas qui coûte et une fois le premier pas franchi... (Soupirant.) Tromper ma femme!... (Avec calme.) Eh! bien, après? Il y a deux ans que je suis marié et j'ai encore ma belle-mère!... (S'emportant.) Morbleu! L'on commençait à se moquer de moi au Cercle! Se moquer d'un Latour-Lansac... (Plus calme.) Voyons, entre nous, c'est bien bourgeois de passer ses soirées au coin du feu!... en tête-à-tête avec sa femme!... (Avec mystère.) Il y a trois jours, par hasard, j'étais au théâtre des Folies-Amoureuses, dans les coulisses, avec l'auteur de la pièce nouvelle... Je regardais la scène, caché derrière un portant, lorsqu'une adorable blonde qui passait à côté de moi, fit un faux pas. Je me précipitai et la reçus dans mes bras... Quand une femme fait un faux pas, c'est généralement dans les bras d'un homme... Nous fîmes donc connaissance. Après le spectacle, Irma... elle s'appelle Irma... voulut bien me permettre de la reconduire chez elle... Oh! jusqu'à sa porte seulement. Le lendemain, j'allai prendre de ses nouvelles... Et puis... et puis... Bref, j'ai obtenu pour ce soir un rendez-vous d'Irma... (Tendrement.) Elle m'a écrit une lettre pleine de charme... et de fautes d'orthographe!... Chère Irma!... C'est un ange, Irma!

et qui joue... Tenez; dans la pièce nouvelle, elle n'a qu'un mot à dire, mais elle le dit avec une grâce!... Et cette lettre. (Il cherche la lettre, vivement.) N'allez pas croire au moins que je n'aime pas ma femme!... Oh! non!... Mais je l'aimerai encore bien plus quand je l'aurai trompée... (Ne trouvant pas la lettre.) Que diable ai-je fait de la lettre d'Irma... (Il regarde dans son carnet.) Elle n'y est pas! (Allant vers le bureau.) Là, peut-être. (Au moment où il cherche dans les papiers, la baronne entre par la droite.) Ah! ma femme!

LA BARONNE.

Est-ce que je vous dérange, mon ami?

LE BARON, d'un air embarrassé.

Moi?... du tout!... J'étais en train de prendre certains papiers!

LA BARONNE.

Vous sortez donc, ce soir?

LE BARON.

Hélas! oui, une... affaire... importante!

LA BARONNE.

Ah!

LE BARON, continuant.

Une séance extraordinaire au conseil d'administration... des ballons à eau!

LA BARONNE.

Des ballons à eau?

LE BARON, vivement.

Oui... une nouvelle invention!... Tu verras... c'est très curieux... je te conterai ça un autre jour... (A part.) Ouf!

LA BARONNE, à part.

Quel aplomb!

LE BARON.

Tu vois... que malgré tout le désir que j'aurais de rester avec toi... (Il va pour sortir.) Mais, pardon, si je te quitte, il faut que j'aille chercher divers papiers dans mon cabinet...

LA BARONNE, soupirant.

Oh! je ne vous retiens pas! (Tendrement.) Mais au moins, vous viendrez m'embrasser avant de partir?...

LE BARON, d'un air contraint et revenant sur le devant de la scène.

Moi?... que je?... certainement...

LA BARONNE.

Comme vous dites ça!

LE BARON.

Mais comme toujours!

LA BARONNE.

Oh! non, car vous avez bien changé depuis notre dernier séjour à Saint-Lambert!

LE BARON, à part.

Parlons-en! La propriété de ma belle-mère!...

LA BARONNE, se rapprochant de son mari.

Vous souvenez-vous des grandes promenades que nous faisions le soir, lorsque la lune brillait? (Prenant le bras du baron.) Vous rappelez-vous mes frayeurs et mes cris?... Vous rappelez-vous tous les dimanches nos promenades à cheval?

LE BARON.

Oh! oui, avec la vieille comtesse!

LA BARONNE.

Vous êtes dur, mon ami, la comtesse frise à peine la trentaine.

LE BARON.

Ah! depuis que la comtesse frise la trentaine, elle l'a bien brûlée!

LA BARONNE.

Vous faites de l'esprit, ce soir!

LE BARON, s'oubliant.

C'est Irma!

LA BARONNE.

Vous dites?

LE BARON, vivement.

Moi?... rien...

LA BARONNE, tendrement et s'appuyant sur l'épaule de son mari.

Jacques, c'est donc bien urgent, cette assemblée?

LE BARON.

Vous savez, les affaires... et puis... les ballons à vapeur!

LA BARONNE.

A vapeur?

LE BARON, vivement.

A eau, veux-je dire, à eau... chaude!

LA BARONNE.

Si vous vouliez, pourtant, nous resterions au coin du feu... bien tranquillement... je vous jouerais du piano.

LE BARON, à part.

Merci! Une sonate quelconque!

LA BARONNE, continuant.

Puis, vous me diriez quelque poésie nouvelle, vous les dites si gentiment!

LE BARON, flatté.

Oh! Tu exagères!

LA BARONNE.

Non, non! on sait bien que vous avez un réel talent!

LE BARON, même jeu.

Tu exagères, tu exagères!

LA BARONNE.

Et je serais si heureuse! mais là, si heureuse!

LE BARON, s'éloignant de sa femme et à part.

Allons! Voilà que j'ai des remords à présent. Du courage, mon bon, du courage! et souviens-toi que tu avais un aïeul aux croisades!

LA BARONNE, se rapprochant de son mari.

Jacques!

LE BARON, s'éloignant vers la porte.

Impossible, chère amie, impossible!... Les affaires sont les affaires! à tout à l'heure! (A part, en sortant.) Il faut que je cherche ma lettre! Que diable en ai-je fait?

Il sort par la gauche.

SCÈNE III

LA BARONNE, furieuse.

Eh bien, non! Tu n'iras pas! Car je suis jalouse, moi! Ah! tu cherches ta lettre. (Tirant une lettre de son corsage.) La voilà, cette lettre, entends-tu bien, la voilà! (La remettant dans son corsage.) Ah! monsieur quitterait sa femme pour une demoiselle Irma!... des Folies-Amoureuses! Ah! monsieur a un conseil d'administration à

la société des ballons à eau ! Monsieur me croit donc bien bête ! Si pourtant je n'avais pas écouté les conseils de ma mère, qui m'a dit de fouiller dans les poches de mon mari ! (Tendrement.) Ma pauvre mère ! dire qu'après deux ans de mariage... moi qui croyais ! (Furieuse et frappant des pieds.) Mais non ! mais non ! mais non ! Tu n'iras pas !... Je trouverai bien un moyen pour te retenir auprès de moi ! Il ne sera pas dit qu'une jeune femme élevée au couvent n'aura pas quelque moyen à sa disposition ! Mais voilà ! (Cherchant.) Lequel ?... Ah ! la jalousie !... (Tristement.) Oh ! réduite à de tels expédients ! (Changeant de ton.) Enfin ! il le faut ! Ecrivons ! (Elle va vers le bureau et cherche du papier.) Du papier avec une couronne, ce n'est pas ça ! Ah ! du papier sans chiffre ! (Elle écrit, elle met la lettre dans une enveloppe.) Maintenant sonnons Jasmin ! (Elle sonne.) Ah ! monsieur mon mari ! Nous allons rire !

SCÈNE III

LA BARONNE, JASMIN.

JASMIN, entrant par le fond.

Madame la baronne m'a timbré ?

LA BARONNE, vivement.

Portez de suite cette lettre chez le concierge !

JASMIN, s'en allant.

Bien, madame la baronne. (Après avoir lu l'adresse. — A la baronne.) Mais... c'est pour...

LA BARONNE.

Pas d'explications ! allez !

JASMIN, sortant.

J'y vais, madame la baronne, j'y vais ! (A part.) Oh ! oh ! Je flaire un mystère !

SCÈNE IV

LA BARONNE, elle s'assied sur le canapé. — Tendrement.

Si pourtant je pouvais retenir mon mari sans le secours de cette lettre. (Elle se lève et va vers la porte de gauche, appelant doucement.) Jacques ! (Elle revient vivement vers le canapé et s'y laisse tomber en pleurant.) Non ! c'est plus fort que moi ! Il faut que je pleure ! ça me soulagera ! (Vivement.) Mais c'est peut-être mal, ce que j'ai fait ! Si je rappelais Jasmin ? (Elle va vers la fenêtre, soulève le rideau et regarde.) Non, trop tard !

Elle s'assied silencieuse sur le canapé.

SCÈNE V

LE BARON, LA BARONNE, puis JASMIN.

Le baron entre par la gauche, il est en habit et a boutonné son pardessus.

LE BARON, à part.

J'ai perdu la lettre d'Irma... (Il s'avance vers le canapé et voit sa femme qui ne bouge pas.) Tiens ! je crois que ma femme dort... Je me sauve.

Il va pour sortir.

LA BARONNE, se retournant.

C'est vous, mon ami ?

LE BARON, à part.

Pincé ! (Haut.) Oui.

LA BARONNE.

Vous veniez m'embrasser ?

LE BARON.

Justement.

LA BARONNE, en soupirant.

Ah ! Je suis bien souffrante !

LE BARON, surpris.

Souffrante ?

LA BARONNE, même jeu.

Une horrible migraine !

LE BARON, incrédule.

Une migraine qui vous prend comme ça, tout à coup ?

LA BARONNE.

Hélas, oui !

LE BARON.

Bien fâcheuse, cette migraine !

LA BARONNE.

C'est tout ce que vous trouvez pour me consoler ?

LE BARON, agacé.

Je ne peux pourtant pas m'enfoncer des clous dans la chair !

LA BARONNE, soupirant.

Oh ! je ne vous en demande pas tant. (Se tournant vers son mari.) Jacques, ayez donc l'obligeance de sonner.

LE BARON, allant sonner.

Voilà ! Vous voyez que je suis le modèle des maris !

LA BARONNE, à part.

Peut-on dire !

LE BARON, se dirigeant vers la porte.

Maintenant...

LA BARONNE, vivement.

Vous allez me faire du thé.

LE BARON, revenant vers sa femme.

Comment ?... mais la cuisinière !

LA BARONNE, vivement.

Elle est sortie !

LE BARON, se fâchant.

Permettez, chère amie, permettez ! Les affaires...

LA BARONNE, très agitée.

Vos affaires attendront un quart d'heure ! Voilà tout !

LE BARON, même jeu.

Mais !

LA BARONNE. même jeu.

Vous ne pouvez pas faire cela quand votre femme est souffrante ?

LE BARON, résigné.

Enfin ! Je consens .

JASMIN, entrant par le fond.

Madame la baronne m'a encore timbré ?

LA BARONNE.

Apportez tout ce qu'il faut pour faire du thé !

JASMIN, sortant.

Bien, madame la baronne.

LE BARON, qui a regardé sa montre, à part.

Voyons, il est dix heures moins un quart, et mon

rendez-vous est pour onze heures, j'ai le temps. (A la baronne.) Je vous donne une demi-heure. Hein ! suis-je aimable !

LA BARONNE.

Merci, mon ami, merci ! (A part.) Ah ! s'il restait, comme je lui pardonnerais ! (A son mari.) Jacques, approchez donc la table du canapé.

LE BARON, approchant la table.

Voilà, chère amie, voilà !

LA BARONNE.

Bien ! (Lui montrant le canapé.) Maintenant, venez vous asseoir là, près de moi.

LE BARON, s'approchant, à part.

Que diable a ma femme aujourd'hui ? (Inquiet.) Soupçonnerait-elle ? (Plus calme.) Bah ! Je suis fou !

LA BARONNE.

Comme c'est charmant, mari et femme, au coin du feu... (Voyant le paletot de son mari.) Mais ôtez donc votre paletot, mon ami.

LE BARON, à part.

Je ne peux pourtant pas lui montrer que je suis en habit. (Haut.) Impossible, ma chère, j'ai un froid !

LA BARONNE, se rapprochant de son mari.

Voulez-vous que l'on fasse du feu ?

LE BARON, vivement.

Non, non, c'est inutile. (A part.) J'étouffe !

JASMIN, entrant par le fond avec un plateau.

Où faut-il mettre le plateau, madame la baronne ?

LA BARONNE.

Là, sur cette table. (Jasmin met le plateau sur la table.) Maintenant, vous pouvez vous retirer !

Jasmin sort par le fond.

LA BARONNE.

Jacques, faites donc le thé !

LE BARON, se levant.

Voilà, chère amie. voilà ! (A part.) Si les amis du cercle me voyaient ! Faire du thé ! Moi, un Latour-Lansac !

LA BARONNE, à part, et regardant son mari.

Quel air calme, le traître ! (Haut.) Maintenant versez l'eau chaude et allumez !

LE BARON.

Allumer ! un Latour-Lansac ! Quelle décadence, mon Dieu !

LA BARONNE, à part.

Si je pouvais lui faire oublier l'heure du rendez-vous ! Ah ! si les hommes savaient....

LE BARON, à part, et regardant la baronne.

Elle est charmante, ma femme, ce soir ! Si Irma ne m'attendait pas ! Mais Irma m'attend.

Il verse le thé.

LA BARONNE, le voyant verser.

Que faites-vous, mon ami ?

LE BARON.

Je verse, chère amie, je verse !

LA BARONNE, vivement.

Mais le thé n'est pas prêt !

LE BARON, vivement.

Ça ne fait rien, chère amie ! le thé n'est bon que quand il n'est pas prêt !

LA BARONNE.

Mais !...

LE BARON, vivement et mettant deux morceaux de sucre dans une tasse.

Combien de morceaux de sucre ?

LA BARONNE.

Un !

LE BARON, mettant encore deux morceaux de sucre.

Bien ! maintenant, buvez.

LA BARONNE.

Il est trop chaud, mon ami !

LE BARON.

Trop chaud ? Regardez ! (Il boit.) Aïe ! aïe ! aïe !
Il tombe assis sur le canapé.

LA BARONNE.

Pauvre garçon ! Il s'est brûlé !

LE BARON.

Vite, un peu d'eau...

LA BARONNE, prenant un verre d'eau.

Tenez !

LE BARON, buvant le verre que tient sa femme à genoux devant lui.

Ah ! merci !

LA BARONNE.

Ça va mieux, n'est-ce pas ?

LE BARON.

Oui.

LA BARONNE, toujours à genoux, posant le verre sur la table.

Là, dans quelques instants, ce sera tout à fait fini.

LE BARON, regardant sa femme.

Dieu ! Qu'elle est gentille, ma femme, ce soir ! Ah !

sans Irma ! (Se penchant sur le cou de sa femme.) Tiens, qu'est-ce que vous avez là, dans le cou ?

LA BARONNE.

Moi ?

LE BARON.

Oh ! la jolie petite frisette ! Je ne vous la connaissais pas !

LA BARONNE, se relevant et s'asseyant.

Laissez-moi, mon ami, vous me chatouillez !

LE BARON, se penchant vers sa femme.

Tant pis ! Il faut que j'embrasse ma femme !

Il l'embrasse.

LA BARONNE, voulant se défendre.

Jacques !

Au moment où il l'embrasse, Jasmin paraît par la porte du fond.

JASMIN, à part.

Oh ! J'arrive trop tôt.

LA BARONNE, se levant.

Mais, Jasmin, je ne vous ai pas timbré !

JASMIN.

Madame la baronne, je venais dire à M. le baron que la voiture est avancée !

LE BARON, se levant.

C'est vrai ! Moi qui oubliais Irma, (Se reprenant.) pardon, les ballons à eau ! (A Jasmin.) C'est bien !

Jasmin sort par le fond.

LA BARONNE, vivement.

Vous partez déjà, mon ami ?

LE BARON, prenant son chapeau.

Certainement, chère amie, les affaires... (A part.) Sans ce brave Jasmin ! (Haut.) A tout à l'heure !

LA BARONNE.

Vous ne m'embrassez pas ?

LE BARON, allant l'embrasser.

Ah ! pardon ! (Sortant par la porte du fond.) Au revoir !

SCÈNE VI

LA BARONNE.

Il s'en va ! Il part ! (Courant vers la porte.) Jacques ! Jacques ! (Redescendant sur le devant de la scène.) Parti !... Et je suis seule à Paris, abandonnée de mon mari ! O ma pauvre mère, si je t'avais écoutée, je serais encore auprès de toi ! (Avec colère.) Mais je l'aime, Jacques ! Je l'adore, Jacques ! Et lui, il fuit le domicile conjugal ! Et pour qui ? Pour une femme sans honneur ! pour une drôlesse indigne de son amour ! pour une Irma des Folies-Amoureuses !... (Changeant de ton.) Mais je suis folle ! La lettre est en bas ! A nous deux, monsieur mon mari !

SCÈNE VII

LA BARONNE, LE BARON.

Le baron entre par le fond, son pardessus est déboutonné, sa cravate blanche est défaite. Il chiffonne une lettre entre ses doigts.

LE BARON, l'air abattu, sans voir la baronne.

Quel drame ! (Apercevant la baronne assise au piano.) Ma femme !

LA BARONNE, fermant vivement le piano et voyant son mari.

C'est vous !

LE BARON.

Oui, c'est moi.

LA BARONNE.

Vous rentrez déjà !

LE BARON, à part, et amèrement.

Déjà ! (Changeant de ton.) Soyons calme ! (Haut.) Comme vous étiez souffrante, j'ai cru...

LA BARONNE, vivement.

C'est fini, je vous remercie !

LE BARON, plus calme.

Tant mieux ! (A part.) Oh ! cette maudite lettre ! (Lisant.) « Votre femme vous trompe, elle attend son amant, ce soir à dix heures ! » Signé : un ami. (A lui-même.) Ça doit être un intime !

LA BARONNE, le regardant lire et à part.

Ma lettre !

LE BARON, mettant la lettre dans sa poche et regardant l'heure.

Attendons ! Il est dix heures moins cinq ! (Haut.) Alors vous allez mieux ? (Regardant sa femme.) Quel air coupable !

LA BARONNE, vivement.

Je vous ai déjà dit que oui ! Vous savez que je ne vous retiens pas !

LE BARON.

Vous êtes trop bonne, mais l'assemblée est remise...

LA BARONNE.

Eh bien ! allez faire un tour au cercle !

LE BARON.

Moi ?... Que je...

LA BARONNE.

Oui, vous m'entendez?

LE BARON, s'emportant.

Madame, je m'étais promis d'être calme, mais devant tant de cynisme, j'éclate !

LA BARONNE, hautaine.

Qu'avez-vous donc, mon cher?

LE BARON, très agité.

Ah ! cessez vos grands gestes, je vous prie !

LA BARONNE.

Vous dites. (A part.) Il est jaloux !

LE BARON.

Je dis que je sais tout, que vous attendez votre amant ce soir, à dix heures !

LA BARONNE.

Monsieur !

LE BARON.

Ne niez pas, madame, lisez cette lettre !

LA BARONNE, allant vers son mari.

Jacques !

LE BARON.

Il n'y a plus de Jacques, madame, il y a un mari offensé qui demande vengeance !

LA BARONNE, joignant les mains.

Ah ! ne le tuez pas.

LE BARON, exaspéré.

Vous ne prétendez pourtant pas que je lui fasse des rentes !

LA BARONNE, même jeu.

Grâce !

LE BARON, même jeu.

Pas de grâce, madame, nous ne sommes pas ici à l'Elysée !... Son nom, je veux connaître son nom pour aller le tuer comme un chien !

LA BARONNE. avec force.

Vous ne le saurez pas !

LE BARON, prenant les mains de la baronne.

Je veux connaître le nom du misérable !

LA BARONNE.

Eh bien! Il s'appelle... Irma.

LE BARON, lâchant les mains de sa femme.

Hein ?

LA BARONNE, accentuant.

Ir-ma !

LE BARON, s'oubliant.

Et moi qui allais !...

LA BARONNE, vivement.

Vous dites ?

LE BARON.

Je dis... je dis... que fait-il ?

LA BARONNE, très agitée.

Jeune premier aux Folies-Amoureuses.

LA BARON, anéanti, à part.

Ma femme sait tout ! (Haut.) Louise...

LA BARONNE, s'animant.

Il n'y a plus de Louise !

LE BARON, joignant les mains.

Mais...

LA BARONNE.

Il y a une femme qui demande vengeance des infidélités de son mari !

LE BARON, même jeu.

Grâce !...

LA BARONNE.

Pas de grâce, monsieur !

LE BARON, montrant sa lettre.

Cependant, cette lettre ?...

LA BARONNE.

Cette lettre est de moi, entendez-vous, de moi qui voulais vous arracher des griffes de cette femme !

LE BARON.

Eh bien, je vais tout t'avouer...

LA BARONNE.

Non! Tout est fini entre nous, monsieur, je ne vous connais plus !

LE BARON, s'approchant de sa femme.

Mais ce n'est pas sérieux !

LA BARONNE.

Ce n'est pas sérieux ? Pour qui me prenez-vous donc! Vous croyez que je consentirai à vivre avec vous ? Détrompez-vous, monsieur !

LE BARON.

Au nom de notre amour!...

LA BARONNE.

Ne parlez pas ainsi, vous blasphémez !

LE BARON.

Mais...

LA BARONNE.

Comment? Vous trompez votre femme et vous trou-

vez tout naturel qu'elle vous pardonne! Mais si vous saviez combien je souffre depuis que j'ai cette lettre! (Elle montre la lettre d'Irma.) Si vous saviez combien vos mensonges me torturaient le cœur! Non! non! Je ne veux plus vous voir! Eloignez-vous d'ici!

LE BARON.

Voyons, Louise, nous sommes deux enfants! Nous nous aimons, car je t'aime, je te le jure, je t'adore! J'ai été indigne un moment, soit, mais j'étais aveugle, entends-tu, et tu m'as ouvert les yeux!... Maintenant, je vois! oh! ne me chasse pas, je t'en supplie!

LA BARONNE.

Tout est fini, vous dis-je! (A part.) Pauvre garçon!

LE BARON.

Eh bien, non! Je ne m'en irai pas, car tu m'aimes, toi... (Geste de la baronne.) Oh! ne nie pas! Tout à l'heure tu te souvenais de ces douces promenades que nous faisions le soir!... Je t'en conjure, souviens-toi, rappelle-toi le moment où je t'ai avoué mon amour! Tu étais si bonne, alors!... Louise... au nom du ciel!...

LA BARONNE, cachant son émotion.

Sortez, ou j'appelle!

LE BARON.

Alors, rien ne peut remuer ton cœur? Mais au moins, plus tard, pardonneras-tu?

LA BARONNE.

Jamais!

LE BARON.

Jamais?... Je sais ce qu'il me reste à faire...

LA BARONNE, inquiète.

Où allez-vous?

LE BARON, à part.

Ah! Tu ne veux pas pardonner! Nous allons voir! (Haut.) Chez Irma!...

LA BARONNE.

Hein?...

LE BARON, allant vers la porte.

Chez Irma!

LA BARONNE, s'élançant vers son mari.

Jacques!...

LE BARON.

Vous m'avez chassé, je pars!

LA BARONNE.

Mon ami!

LE BARON, sortant par le fond.

Adieu, madame, adieu!

SCÈNE VIII

LA BARONNE, puis LE BARON.

LA BARONNE, très agitée.

Mais j'ai été trop loin! (Criant.) Jacques!... Jacques!.. Il faut à tout prix qu'il revienne! (Elle va à la fenêtre, l'ouvre et appelle.) Jacques!

LE BARON, il entre vivement, va vers sa femme et la prend dans ses bras.

Louise!

LA BARONNE, tombant dans les bras de son mari.

Lui!... C'est lui!...

LE BARON, doucement.

Je t'adore!

LA BARONNE, tendrement.

Oh! ne pars plus, vois-tu, j'en mourrais!

LE BARON.

Partir!... C'est-à-dire qu'il faudrait un régiment pour me faire bouger d'ici!

LA BARONNE, même jeu qu'avant.

Alors, c'est vrai! Tu m'aimes encore?

LE BARON.

Moi, ne plus t'aimer! mais je donnerais pour toi jusqu'à la dernière heure de ma vie!

LA BARONNE.

Oh! Jacques!

LE BARON.

Et toi... tu pardonnes?...

LA BARONNE.

Tu le sais bien, méchant!

LE BARON.

Louise!... Que tu es bonne!

LA BARONNE, faisant la moue.

Mais il est onze heures... Irma vous attend, monsieur!....

LE BARON.

Tais-toi, cruelle!

LA BARONNE.

Si je n'avais pourtant pas fouillé dans tes poches!

LE BARON, étonné.

Comment? Tu avais...

LA BARONNE, timidement.

Oui, c'est maman qui m'a donné ce conseil.

LE BARON.

Ah! c'est ta mère. (A part.) Elle me la paiera cher, celle-là!

LA BARONNE, s'appuyant sur l'épaule de son mari.

Mon ami, si tu voulais, nous partirions dimanche prochain pour Saint-Lambert?

LE BARON.

Dimanche? Non pas... demain! (A part.) Je vais passer quinze jours avec ma belle-mère! Entre nous je l'ai bien mérité!

Rideau.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

PQ
2615
E4M6

Hennequin, Maurice
Monsieur Irma

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY